

*Au cours de son voyage en Amérique, le Nouveau monde, comme il l'appelle, l'auteur Chateaubriand est impressionné par la majesté de la nature américaine dont il nous communique la splendeur à travers ce texte.*

1 Un soir je m'étais égaré<sup>1</sup> dans une grande forêt à quelque distance de la cataracte<sup>2</sup> de Niagara ; bientôt je vis le jour s'éteindre autour de moi, et je goûtai dans toute sa solitude, le beau spectacle d'une nuit dans les déserts du Nouveau-Monde.

5 Une heure après le coucher du soleil, la lune se montra au-dessus des arbres, à l'horizon opposé. Une brise embaumée que cette reine des nuits amenait de l'orient avec elle, semblait la précéder dans les forêts comme sa fraîche haleine. L'astre solitaire monta peu à peu dans le ciel : tantôt il suivait paisiblement sa course azurée<sup>3</sup> ; tantôt il reposait sur des groupes de nues<sup>4</sup>, qui ressemblaient à la cime de hautes montagnes couronnées de neige. Ces nues, ployant et déployant leurs voiles, se déroulaient en zones diaphanes<sup>5</sup> de satin blanc, se dispersaient en  
10 légers flocons d'écumes, ou formaient dans les cieux des bancs d'une ouate<sup>6</sup> éblouissante, si doux à l'œil, qu'on croyait ressentir leur mollesse et leur élasticité.

15 La scène sur la terre n'était pas moins ravissante : le jour bleuâtre et velouté de la lune, descendait dans les intervalles des arbres, et poussait des gerbes de lumières jusques dans l'épaisseur des plus profondes ténèbres. La rivière qui coulait à mes pieds, tour à tour se perdait dans les bois, tour à tour reparaissait toute brillante des constellations<sup>7</sup> de la nuit, qu'elle répétait dans son sein.

Dans une vaste prairie, de l'autre côté de cette rivière, la clarté de la lune dormait sans mouvement, sur les gazons. Des bouleaux agités par les brises, et dispersés çà et là dans la savane, formaient des îles d'ombres flottantes, sur une mer immobile de lumière. [...]

20 La grandeur, l'étonnante mélancolie de ce tableau, ne sauraient s'exprimer dans les langues humaines ; les plus belles nuits en Europe ne peuvent en donner une idée. En vain dans nos champs cultivés, l'imagination cherche à s'étendre ; elle rencontre de toutes parts les habitations des hommes : mais dans ces pays déserts, l'âme se plaît à s'enfoncer dans un Océan de forêts, à errer aux bords des lacs immenses, à planer sur le gouffre des cataractes, et pour ainsi dire à se  
25 trouver seule devant Dieu.

**Chateaubriand, *Le Génie du Christianisme*, 1802, Première partie, livre V**

---

<sup>1</sup> S'égarer : perdre son chemin

<sup>2</sup> Cataracte : une chute des eaux d'un grand cours d'eau, une cascade.

<sup>3</sup> Azurée : qui a la couleur d'azur (couleur d'un beau bleu clair)

<sup>4</sup> Nues : des nuages.

<sup>5</sup> Diaphane : qui laisse passer les rayons lumineux sans laisser distinguer la forme des objets, translucide.

<sup>6</sup> Ouate : matière textile (généralement du coton)

<sup>7</sup> Une constellation : un groupe d'étoiles voisines

## **-I- Questions de compréhension**

1- a) Où la scène rapportée se déroule-t-elle? [1pt]

b) À quel moment de la journée ? **Justifiez** votre réponse. [1pt½]

c) Quel est le temps verbal dominant dans le texte ? **Précisez**-en est la valeur. [1pt]

2- a) **Citez** l'élément décrit dans les lignes 4 à 8? [1pt]

b) **Relevez**, dans ce même passage, deux périphrases qui les désignent. [1pt]

c) D'après cette description, **en quelle saison** le narrateur a-t-il visité ce lieu ? **Justifiez** votre réponse. [1pt]

d) Quel autre élément naturel attire le narrateur dans ce même paragraphe ? **Relevez** une figure de style qui sert à le décrire et **expliquez**-la. [2pts½]

3- a) Dans les lignes 12 à 18, le narrateur met l'accent sur le contraste entre la lumière et l'obscurité.

**Relevez** le champ lexical relatif à chacune de ces notions. [2pts]

b) Le narrateur **apprécie-t-il** ce contraste ? **Relevez** un terme précis à l'appui de votre réponse. [1pt]

4- a) **Choisissez** et **copiez** la bonne réponse. [¾pt]

Les paysages américains sont :

- plus ouverts et plus étendus que les paysages européens.
- moins verdoyants que les paysages européens
- plus civilisés que les paysages européens.

b) Selon l'auteur, **qui** est responsable de la déformation et de l'enlaidissement du paysage européen ? **Pourquoi** ? [1pt]

c) **En vous basant sur** les deux dernières lignes du texte, **précisez** à quoi ce paysage américain invite-t-il le narrateur. [¾pt]